LIVE STREAMING, opéra. WAGNER : Götterdämmerung / Le Crépuscule des Dieux, dim 23 fev 15h (La Monnaie, Bruxelles)

Au pied du rocher où sont réunis Siegfried et Brünnhilde, trois Nornes ou Parques tissent le destin du monde et en particulier celui des dieux. Passé, présent et futur s'entremêlent ; les fils se croisent et l'un d'eux se rompt : la fin des dieux menés par Wotan (le voyageur) est proche…

En réalité avec les dieux, ce sont les légendes et les mythes fondateurs qui s'écroulent ; le héros Siegfried est manipulé, assassiné ; le Walhalla sombre dans les flammes ; Brünnhilde elle aussi manipulée et sacrifiée, sauve l'équilibre mais se sacrifie en rendant l'anneau aux filles du Rhin. De nouveaux contrats surgissent, et l'ordre des Gibishungen s'impose entre haine, vengeance, meurtres et tyrannie … « *potions et casques magiques entraînent de tragiques confusions, et le choc des générations est source de dévastation. La chute de tout ce qui est cher aux hommes comme aux dieux est inéluctable* ». Dans la production bruxelloise, parmi les chanteurs, **le HAGEN d'Ain Anger** se distingue par « *sa présence scénique et une voix sombre qui captivent…* » (cf la critique d'Emmanuel Andrieu,

lire ci après).

Il aura fallu 26 ans à Richard Wagner pour achever le dernier volet de son Ring (ou Tétralogie) : Le Crépuscule des dieux refermant le grand livre opératique qui comprend L'Or du Rhin (Prélude) puis les deux précédents opéras : La Walkyrie et Siegfried. Fascinant entrelacs de motifs puisés dans l'ensemble de la Tétralogie, la partition apporte une conclusion bouleversante à un cycle qui enchante la Monnaie depuis maintenant deux saisons.
OperaVision diffuse **en direct de Bruxelles** cette nouvelle production, dans laquelle le directeur musical **Alain Altinoglu** et le metteur en scène **Pierre Audi** se confrontent à l'ultime question posée par l'Anneau du Nibelung : que reste-t-il de l'homme lorsqu'il ne peut compter que sur lui-même ? ou plutôt, l'homme livré à lui-même peut-il se soustraire à l'empire du désir, du pouvoir, de la possession ? Aucun autre compositeur que Wagner n'a su à ce point révolutionner le théâtre musical ni dénoncer les travers les plus barbares qui sommeillent en chacun de nous.

VOIR Le Crépuscule des dieux / Götterdämmerung, en direct de l'Opéra La Monnaie, Bruxelles : https://operavision.eu/fr/performance/gotterdammerung-0
EN DIRECT le 23 février 2025, 15h
EN REPLAY, jusqu'au 23 août 2025, 12h.



Chanté en allemand (livret de Richard Wagner)
Sous titres en anglais, français,…

distribution

Siegfried : Bryan Register
Gunther : Andrew Foster-Williams
Alberich : Scott Hendricks
Hagen : Ain Anger
Brünnhilde : Ingela Brimberg
Gutrune : Anett Fritsch
Waltraute : Nora Gubisch

Première Norne : Marvic Monreal
Deuxième Norne : Iris van Wijnen
Troisième Norne : Katie Lowe
Woglinde : Tamara Banješević
Wellgunde : Jelena Kordić
Flosshilde : Christel Loetzsch

Orchestre symphonique et choeurs de La Monnaie

Direction musicale : Alain Altinoglu
Mise en scène : Pierre Audi

critique

LIRE aussi notre CRITIQUE, opéra. BRUXELLES, Théâtre Royal de la Monnaie (du 4 février au 2 mars 2025). WAGNER : Le Crépuscule des Dieux. I. Brimberg, B. Register, A. Ainger…

Pierre Audi / Alain Altinoglu
https://www.classiquenews.com/critique-opera-bruxelles-theatre-royal-de-la-monnaie-du-19-fevrier-au-2-mars-2025-wagner-le-crepuscule-des-dieux-i-brimberg-b-register-a-ainger-pierre-audi-alain-altinoglu/

Par notre rédacteur en chef Emmanuel Andrieu :

« La Tétralogie de Richard Wagner présentée par La Monnaie de Bruxelles a suscité de vives réactions, notamment en raison des choix audacieux et du départ précipité du metteur en scène Romeo Castellucci après La Walkyrie. Les raisons de son retrait restent floues, alimentant les discussions pour les années à venir. Pierre Audi a été appelé en urgence pour reprendre les rênes, décidant de s'éloigner du travail de son prédécesseur. Après un Siegfried réussi malgré les contraintes de temps, l'attente était grande pour ce Crépuscule des dieux. »

dossier

LIRE aussi notre article « **Musique de l'inéluctable** » / **éclat des interludes symphoniques**
Par notre rédacteur Carter Chris-Humphray

Jamais la musique de Wagner n'est aussi vénéneuse que dans le Crépuscule des Dieux. Les 3 actes, précédés du prologue (où les Nornes disparaissent après n'avoir pas pu éviter que se rompe le fil des destinées… préfiguration de la chute des Dieux annoncée), expriment les puissantes forces psychiques qui affrontent le destin du couple magnifique : Siegfried et Brünnhilde, au clan recomposé des Gibishungen…

L'orchestre suit en particulier tout ce qu'éprouve Brünnhilde,

tout au long de l'ouvrage, tour à tour, ivre d'amour, puis écartée, trahie, humiliée par celui qu'elle aime : Siegfried trop crédule est la proie des machinations et du filtre d'oubli … une faiblesse trop humaine qui la mènera à la mort. Le héros se laissera convaincre de répudier Brünnhilde pour épouser Gutrune …

… prenez par exemple l'intermède orchestral du I, assurant la transition entre la scène 2 et la scène 3 : alors que le spectateur découvre le gouffre démoniaque qui habite le noir Hagen digne fils d'Albérich – le rancunier vengeur et amer, Wagner nous transporte vers son opposé, lumineux, clairvoyant, loyal et capable de toute abnégation au nom de l'amour : Brünnhilde.

Lire l'article complet : https://www.classiquenews.com/wagner-le-crepuscule-des-dieux/

CRITIQUE, opéra. BRUXELLES,

Théâtre Royal de la Monnaie (du 11 sept au 4 oct 2025). WAGNER : Siegfried. M. Vigilius, I. Brimberg, G. Bretz… Pierre Audi / Alain Altinoglu

Lors de la conférence de presse du Théâtre Royal de La Monnaie en avril dernier, une annonce a fait l'effet d'un coup de tonnerre : Romeo Castellucci ne poursuivrait pas son projet de *Ring* de Richard Wagner à Bruxelles, jugé irréalisable dans les contraintes budgétaires et temporelles fixées par l'intendant Peter de Caluwe. Ainsi, le projet expérimental de long métrage utilisant une « *technologie inexplorée* » pour *Siegfried* a été abandonné. Pierre Audi, actuel directeur du Festival d'Aix-en-Provence et déjà auteur d'un *Ring* audacieux il y a vingt-cinq ans à l'Opéra National des Pays-Bas, a repris les rênes du projet. Il a entièrement repensé sa vision de l'œuvre pour l'adapter à la salle intimiste de La Monnaie.

Audi assume une rupture stylistique avec le travail de Castellucci, souvent acclamé pour son audace et sa profondeur symbolique. Sa production, montée en un temps record, tient du miracle par sa justesse psychologique, son équilibre

esthétique et son humour décalé. Le rocher de Brünnhilde, en noir et blanc, rappelle le final de *La Walkyrie* de Castellucci, mais Audi évite les symboles parfois alambiqués pour privilégier une narration linéaire et colorée, évoquant les contes de fées sombres de l'enfance. Une courte vidéo muette, montrant des enfants interprétant le récit dans un atelier de bricolage, ouvre l'opéra, suggérant une allégorie de l'apprentissage et de la vie.

Le récit suit un parcours initiatique, structuré autour des quatre éléments (terre, feu, eau, air), où Siegfried évolue de l'adolescence à la maturité. Audi opte pour une abstraction intemporelle, symbolisée par une météorite géante éclairée avec art par **Valerio Tiberi**. Cet objet magnétique et mouvant incarne tour à tour les écailles du dragon et les fragments d'un monde en mutation après la rencontre entre Wotan et Siegfried. Une lance-laser, rappelant le *Ring* de Harry Kupfer à Bayreuth en 1988, traverse l'espace lors de l'arrivée du Wanderer, scellant les confrontations dramatiques avant de se briser sous les coups de l'épée Notung. Audi injecte une dose de légèreté dans ce Siegfried, notamment au premier acte où le héros, plus anxieux qu'intrépide, martyrise un sac de boxe suspendu, tandis que Mime prépare une potion sur une kitchenette ludique. La sortie de l'adolescence de Siegfried est symbolisée par l'explosion décalée d'un ours en peluche. Les décors minimalistes de **Michael Simon**, associés à une direction d'acteurs précise, rendent fluide la succession des duos dramatiques.

Magnus Vigilius incarne un Siegfried à la vaillance éruptive, mêlant inquiétude et lyrisme, face à un Mime idéalement interprété par **Peter Hoare,** dont le timbre nasillard et guttural convient parfaitement à la félonie du personnage. **Gábor Bretz** campe un Wanderer fatigué, aux graves profonds et à l'aigu légèrement poussif, incarnant un dieu en bout de course. **Scott Hendricks**, en Alberich, offre une performance vocale corsetée mais expressive, tandis que **Wilhelm**

Schwinghammer impressionne en Fafner, dont la voix amplifiée évoque une terreur glaciale. **Ingela Brimberg**, en Brünnhilde, allie puissance vocale et humanité, explorant les nuances émotionnelles du personnage. **Nora Gubisch**, en Erda, apporte une présence chaleureuse, tandis que **Liv Redpath,** en Oiseau de la forêt, enchante par sa fraîcheur vocale.



L'**Orchestre symphonique de La Monnaie**, dirigé par **Alain Altinoglu**, livre une performance remarquable, alliant puissance tellurique et transparence chambriste, magnifiant la dramaturgie wagnérienne. Malgré quelques signes de fatigue dans les pupitres de violons au troisième acte, l'orchestre brille par sa cohésion et son engagement. Altinoglu, acclamé à juste titre, semble être le véritable metteur en scène de cette production, tant sa direction musicale imprègne chaque moment.

Le *Siegfried* de Pierre Audi, accueilli par une *standing ovation*, offre une vision à la fois onirique et humaine, permettant un plein épanouissement du flux musical et mettant en valeur une distribution homogène et talentueuse. Cette

production marque un tournant dans le Ring bruxellois, passant de l'univers des dieux à celui des hommes. Bien que moins radicale que celle de Castellucci, elle séduit par sa clarté narrative et sa beauté visuelle. Les absents à cette première ont manqué un spectacle qui, malgré les circonstances difficiles, relève le défi avec brio et ouvre une nouvelle page dans l'histoire de La Monnaie.

CRITIQUE, opéra. BRUXELLES, Théâtre Royal de la Monnaie (du 11 sept au 4 oct 2025). WAGNER : Siegfried. M. Vigilius, I. Brimberg, G. Bretz… Pierre Audi / Alain Altinoglu. **Toutes les photos © Monika Rittershaus**

CRITIQUE, opéra. BRUXELLES, Théâtre Royal de La Monnaie (du 21 janvier au 11 février 2024). WAGNER : Die Walküre. I. Brimberg, P. Wedd, N. Stefanoff, G. Bretz… Romeo

Castellucci / Alain Altinoglu.

Suite du *Ring* de Richard Wagner au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles – annoncé jusqu'en 2025. Après *L'or du Rhin* à l'automne dernier, voici la même équipe artistique – formée par Romeo Castellucci et Alain Altinoglu – sur le volet suivant : *La Walkyrie* (1876).

Côté mise en scène, on retrouve cette épure progressive, visuellement aussi forte que particulièrement esthétique – qui culmine en particulier dans chaque fin d'acte. Le spectacle est ici total, porté par cette équation réussie entre dramaturgie et beauté visuelle, impact émotionnel et clarification scénique. La palette du célèbre metteur en scène italien s'avère classique et claire, entre blanc, rouge et noir, soulignant ce romantisme médiéval propre au Wagner de *Lohengrin*. Les Walkyries sont casquées et portent bouclier, par exemple, rétablissant la poétique des légendes nordiques et germaniques. En revanche, d'autres éléments restent mystérieux et même hermétiques, tel que la présence d'un frigo dans lequel se trouve l'épée, au I, lui-même placé au beau milieu de vieux meubles massifs entassés les uns sur les autres… et qui finissent par se déplacer tout seuls ! Et à contrario du *Prologue*, cette première journée est assez statique, Castellucci ne réitérant pas ici sa splendide direction d'acteurs qui avait éblouie dans *L'Or du Rhin*. A la fin du spectacle, nul rocher, mais un grand écran lumineux sous lequel Brünnhilde sera comme avalée, avant qu'un anneau ne s'embrase sur les dernières notes…



Le couple incestueux est formé par le Siegmund de **Peter Wedd**, vocalement encore perfectible mais dramatiquement très juste, entre fragilité et combativité, et la Siegliende de **Nadja Stepanoff** qui, toute combative qu'elle se montre, n'a pas exactement les moyens d'une soprano wagnérienne digne de ce nom. Le pilier de la production reste ainsi sans conteste la soprano suédoise **Ingela Brimberg**, Brünnhilde ardente et puissante, aux aigus irréprochables. De toute évidence un argument pour ce Ring en cours car les chanteurs seront les mêmes tout du long de l'aventure, cohérence du cycle oblige. L'enthousiasme reste intact face au Wotan du baryton-basse hongrois **Gábor Bretz**. L'acteur enrichit le métier du chanteur et vice versa : son souci du verbe, ses éclairages intimes, sa sincérité fondent la réussite de son approche. La prise de rôle est très convaincante : il montre la fragilité et l'humanité du dieu, piégé par ses propres lois, qui doit se soumettre à la vindicte de son épouse moralisatrice, une Fricka ici incarnée par la mezzo québécoise **Marie-Nicole Lemieux**, timbre profond et riche lui aussi, d'une remarquable épaisseur psychologique. Face à une telle force impérieuse, Wotan vaincu doit abandonner le parti de sa fille, la Walkyrie, bientôt déclassée en Brünnhilde, vierge désormais

accessible pour celui qui parviendra à franchir le fameux mur de flammes. Autre personnage mémorable de cette fresque à la fois épique et humaine, le Hunding idéalement noir et démoniaque d'**Ante Jerkunica**. Le plateau vocal nous a également régalé avec les huit Walkyries qui sont vocalement à la hauteur de cette production qui convainc par sa grande cohérence (K**aren Vermeiren, Tineke Van Ingelgem, Polly Leech, Lotte Verstaen, Katie Lowe, Marie-Andrée Bouchard-Lesieur, Iris Van Wijnen et Christel Loetzsch**).



Mais le plus grand bonheur de la soirée réside dans la fosse où **Alain Altinoglu** fait des miracles à la tête de son **Orchestre Symphonique de La Monnaie**. Après sa direction de *L'Or du Rhin*, le chef français confirme ses affinités avec le répertoire wagnérien : sa lecture de la partition est un modèle de lyrisme et d'équilibre, sa baguette laissant éclater un véritable *maelström* sonore qui, plus encore qu'une manifestation de la nature, fait montre d'un incroyable pouvoir d'émotion.

Encore une grande soirée lyrique et symphonique à La Monnaie,

et l’on trépigne d’impatience de découvrir, la saison prochaine, les deux dernières journées de la saga wagnérienne !

CRITIQUE, opéra. BRUXELLES, Théâtre Royal de la Monnaie (du 21 janvier au 11 février 2024). WAGNER : Die Walküre. I. Brimberg, P. Wedd, N. Stefanoff, G. Bretz… Romeo Castellucci / Alain Altinoglu.

VIDEO : “Inside the music”, Alain Altinoglu raconte “La Walkyrie” aux spectateurs du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles